

***The Irish Journal of French Studies*, vol. 8, 2008, General editor : Johnnie Gratton, Guest Editor : Mary Gallagher, Dublin, Association des études françaises et francophones d'Irlande. Un vol. 23 x 15 cm de 131 p. + v.**

***The Irish Journal of French Studies*, vol. 9, 2009, General editor : Johnnie Gratton, Special Issue, *Exploring Supermodernity : Marc Augé in Context(s)*, Guest Editor : Douglas Smith, Dublin, Association des études françaises et francophones d'Irlande. Un vol. 23 x 15 cm de 155 p. + v.**

La *Irish Journal of French Studies*, revue universitaire irlandaise et annuelle, a déjà pignon sur rue, ce que confirme la parution de neuf numéros en autant d'années, et elle a déjà fait l'objet de plusieurs recensions dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*. Les numéros 8 et 9, récemment parus, ne dérogent pas à la politique de la revue de publier des articles « sur des sujets appartenant aux domaines des cultures et sociétés françaises et francophones », pratique devenue une tradition. Le numéro 8, dirigé par la professeure Mary Gallagher (UCD), propose sept articles, dont trois en français, sur des sujets littéraires divers (Mme de Genlis, Proust [2 articles], Simone de Beauvoir, Claude Simon, Ying Chen, Heather Dohollau) ainsi que trois recensions en anglais de trois études critiques sur M. Butor, P. Chamoiseau et A. Djébar, deux des livres en question étant publiés en français et un seul en anglais. Le numéro 9, fidèle à la politique de la revue, est un numéro spécial, dirigé par le Dr. Douglas Smith (UCD), consacré à l'œuvre théorique de l'ethnologue Marc Augé et comporte sept articles, tous en anglais, sur des aspects divers de ses travaux (« Space », « Topography », « Mapping », « Literary Individuation », « Art », « The Architecture of Supermodernism », « Micro-Modernity ») ; il n'y a pas de recensions.

Le choix des articles parus dans la *IJFS*, qui reflète évidemment les propositions reçues à la revue, permet aussi de constater l'étendue de la recherche en littérature française dans les universités irlandaises ; la professeure Gallagher, spécialiste de Saint-John Perse, en plus d'avoir dirigé le n° 8, a joué également un rôle important dans la réalisation du n° 9 en tant que « Research Strand Leader » du projet « World Writing in French » à UCD. Si le canon littéraire retient toujours l'intérêt des chercheurs connus et dont les travaux ont déjà été publiés dans la *IJFS*, la politique non exclusive de la revue permet également d'inclure des études sur les développements plus récents de l'écriture-monde en langue française ; par exemple dans le numéro 8, on trouve une écrivaine sino-québécoise et une poète galloise d'expression française. Cela est parfaitement logique, d'autant plus qu'il existe des antécédents pour les deux exemples, et non des moindres, dans les institutions académiques et universitaires de France.

La récente réforme des universités irlandaises visant à supprimer le traditionnel « département », ce dernier, ainsi que les équipes spécifiques d'enseignants-chercheurs en langues, est souvent incorporé désormais dans une unité plus grande dite officiellement « School of Languages » et où la matière continue pour l'instant de se faire identifier d'une façon officieuse comme simple discipline. Cependant il ne fait aucun doute qu'en dépit de la réforme structurelle la recherche universitaire irlandaise en ce qui concerne le français est dynamique et qu'elle continue de nourrir à la fois l'enseignement et la formation linguistique et intellectuelle des étudiants de français ; l'excellence scientifique saute aux yeux dans les pages de la *IJFS*. On ne peut toutefois ne pas remarquer que l'ouverture plus ancienne vers les « Études culturelles », qui avaient déjà vu le jour dans des matières comme l'anglais et l'ethnologie, concerne désormais toutes les langues modernes à l'université. La seule exception serait éventuellement l'irlandais, c'est-à-dire la langue gaélique, qui joue un rôle important au sein des « Écoles de langues », et qui, bien que première langue officielle de la bilingue République irlandaise, voit régulièrement son statut contesté dans les médias. De toute manière, la tendance actuelle déplace le centre d'intérêt vers l'expression en anglais, ce

qui, dans les traditionnelles sections de français des universités par exemple, remet en question l'utilisation de la langue française comme langue d'enseignement et comme moyen de production écrite en ce qui concerne la recherche. La politique linguistique universitaire en Europe est un vaste sujet qui n'est pas sans influencer la perception des langues nationales et donc la réception de leur production littéraire, mais ce n'est pas le bon lieu pour en débattre. Cependant face à l'abîme qui existe d'une part entre l'anglais, la nouvelle *lingua franca* internationale du commerce, de la politique, des idées et des voyages, et d'autre part les langues quotidiennes, populaires et personnelles, on remarque également que l'apparente facilité de communication procurée, et qui a sa place, passe à côté de la profondeur organique et biologique d'une langue naturellement vivante (dont l'anglais littéraire d'ailleurs) et dont l'apprentissage demande patience, ouverture, application et respect, processus qui contribue aussi à la formation intellectuelle de nos étudiants. Il y a longtemps que Beaumarchais a fait dire à Figaro combien il était pratique de parler un peu l'anglais, car avec peu de mots on arrive à faire pas mal de choses, mais il existe aujourd'hui un réel abîme entre la facilité plastique d'une langue utilitaire et le défi de la pratique approfondie d'une langue telle que le français ou l'allemand, dont la relative difficulté ouvre la porte à des avantages d'ordre mental, intellectuel, esthétique et spirituel. Heureusement qu'il continue d'exister des écrivains de langue française nés en France et ailleurs pour nous le rappeler, comme Ying Chen (et François Cheng), Heather Dohollau (et Kenneth White), Nancy Huston et d'autres encore, de Belgique et de Suisse, du Maroc et d'Haïti, d'Afrique et du Québec.

L'écriture, qui est aussi l'application de la langue à l'expression des idées et des sentiments ainsi qu'à la recherche de la beauté, constitue un lien indéniable avec la mémoire collective de la société humaine et son évolution dans le temps et l'espace. On ne peut que complimenter l'ADEFFI de la réussite de la *IJFS*. Cependant on ose espérer que l'application de la politique linguistique de cette association encouragera la noble poursuite professionnelle de la langue française en ce qui concerne les travaux scientifiques de littérature francophone. Les lecteurs francophones de France voire de la planète entière seront les premiers à les en féliciter en même temps que leurs propres étudiants, sans aucun doute.

Le vol. 10 de la *IJFS* est prévu pour la fin de l'année 2011 durant laquelle l'ADEFFI organisera un colloque à Aix-en-Provence, ainsi que l'assemblée annuelle, à la suite d'une rencontre similaire qui s'est déjà tenue dans le cadre historique du Collège des Irlandais à Paris.

Pádraig Ó GORMAILE – Patrick GORMALLY